

TRAVAIL ARTISANAL À ALGER

Des chaussons comme au bon vieux temps

Si vous êtes de passage par la rue Hamiani (ex-Charas), vous ne pourrez le manquer. Cheveux grisonnants, cet artisan tricote chausson et chahia, à même le trottoir, où sa marchandise se vend comme des petits pains.

A 67 ans, *ammi* Mohamed totalise 57 ans de métier au compteur. Une maille à droite, une maille à gauche, ses doigts manient le crochet avec dextérité.

Jeu de couleurs, motifs variés... ses chaussures et ses *chachias* ('araqia) s'arrachent par les chalands. «J'écoule jusqu'à 20 chaus-

sons par jour, nous révèle-t-il. Ce savoir-faire m'a été transmis par mon défunt grand-père. Dans les années 1940 et 1950, il tenait un étal rue de Chartre. Sa marchandise s'emportait même en Tunisie et au Maroc. Pour ma part, j'ai commencé à tricoter mes premiers chaussons à l'âge de 10 ans.» *Ammi* Mohamed

achète la laine en gros. «Je paye 450 DA les 60 kg. En 1958, je tenais mon commerce dans une cage d'escalier, rue Didouche- Mourad. Ce métier m'a permis d'élever 11 enfants à qui j'ai transmis l'amour du crochet», assure-t-il.

Chaussons douillets pour nos petons

Ce sexagénaire travaille 7 mois sur 12, de septembre à mars. «Dès le retour des beaux jours, je plie bagage car les clients se font plutôt rares. Mais si l'hiver joue les

prolongations avec des températures frisquettes, je continue mon crochet.»

Vendus entre 200 DA (adultes) et 100 DA (enfants), les chaussons douillets de *ammi* Bouras traversent les continents. «Même les émigrés de France, du Canada et d'autres pays polaires savent où me trouver lorsqu'ils sont de passage à Alger. Ils en achètent aussi pour les offrir à leurs amis. C'est dire que le travail artisanal est toujours aussi apprécié», conclut-il.

SabrinaL

TIARET

Les chômeurs veulent des emplois à la sablière Echara

Opérant en fonction des quotas jusque-là insuffisants, voire insignifiants, qui leur sont attribués par leurs ministères respectifs, les gestionnaires du secteur de l'emploi arrivent tant bien que mal à effectuer des placements — au titre des différents dispositifs en vigueur — face à la demande grandissante des chômeurs.

Diplômés ou pas, ces derniers, vacillant entre désespoir et optimisme, estiment qu'il existe d'énormes opportunités d'embauche dans la wilaya de Tiaret, loin des emplois d'attente qui n'offrent malheureusement aucune perspective pour des milliers de ces jeunes.

Certains parmi eux voient en la redynamisation de la zone industrielle — jusque-là en veilleuse — une issue pour la résorption du taux de chômage, même si cela ne relève pas d'une décision locale, alors qu'un bon nombre de jeunes de la cité Bouhenni, située sur les hauteurs de la ville, mise grand sur l'exploitation de la sablière Echara, un site aux mille opportunités de l'avis de l'association des chômeurs de la wilaya de Tiaret. S'agissant de ce créneau, véritable générateur d'emplois, l'on

saura qu'il existe depuis près de quatre années au niveau des services de la wilaya un dossier complet par le biais duquel deux prétendants constitués en Sarl sollicitent une autorisation d'exploitation de ce matériau mais qui demeurent dans l'expectative.

L'un d'eux s'est engagé «par écrit» à recruter une centaine d'ouvriers permanents dans une première étape si toutefois il parvient à obtenir la fameuse autorisation d'exploitation d'un seul hectare seulement, indique-t-il en substance. Il a en effet tenté toutes les démarches réglementaires pour réaliser son projet, mais toutes ses sollicitations sont restées sans suite.

Le chef du gouvernement destinataire d'un dossier complet comportant une étude détaillée, en 2008, en avait retransmis une copie à la wilaya de Tiaret, en vain.

Pour ce qui est de l'état de la forêt ceinturant la sablière en question, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle frise la catastrophe.

Il suffit en fait de faire une virée pour évaluer l'ampleur des dégâts résultant de l'abattage des arbres, l'ouverture illécite des pistes ou tout bonnement l'endommagement du site en raison des crevasses aussi larges que profondes

causées par le prédateur, l'homme en l'occurrence. S'agissant de l'extraction du sable, cette dernière se fait d'une manière aussi bien illicite qu'anarchique, car effectuée de jour comme de nuit par des ouvriers non déclarés ; pis encore, dans leur majorité des enfants surexploités de surcroît.

Quant à l'acheminement du matériau, il se fait clandestinement à des heures tardives pour échapper au contrôle des barrages.

Très souvent les gardes forestiers qui tentent de s'y opposer sont agressés ou tabassés comme le mentionnent les innombrables plaintes déposées auprès de la justice ou les procès verbaux de coups et blessures dressés par la conservation des forêts.

C'est justement pour éviter tous ces aléas, et dans un souci de réguler, voire structurer l'exploitation de cette carrière ravagée par les pilleurs, que lesdits postulants continuent à solliciter les pouvoirs publics.

«Nous nous portons garants de protéger la forêt contre les agressions et nous réitérons notre engagement à procéder à des recrutements «massifs» conformément à la réglementation», ont-ils conclu.

Mourad Benameur

SIDI-BEL-ABBÈS

Peine capitale pour l'assassin du taxieur

La cour criminelle de Sidi-Bel-Abbès en sa session de mars a jugé, jeudi, l'affaire de l'assassinat du taxieur âgé de 24 ans, dont le cadavre a été retrouvé abandonné dans la localité de Sfifef.

L'affaire remonte au 6 février 2010 lorsque la gendarmerie de Sfifef est avisée par un citoyen au sujet de la découverte d'un cadavre en pleine campagne.

Le rapport de l'autopsie fait état d'une mort suite à 30 coups de couteau assenés à la victime.

Une enquête est ouverte et le corps a été identifié

comme étant celui d'un taxieur résidant dans la ville de Sidi-Bel-Abbès. Ce dernier a été sollicité par son futur assassin, qui n'est autre que son ami âgé de 23 ans, pour une course vers Sfifef. Confiant, le taxieur a accepté et les deux jeunes ont pris la route.

En cours de route, il est amené à s'arrêter au niveau

d'une ferme pour récupérer deux autres personnes et tout tourne au cauchemar. Son bourreau lui assènera une trentaine de coups de couteau.

L'assassin et ses complices ont pris la fuite à bord de son véhicule qui sera caché à Mohammadia (Mascara). Les mis en cause récupéreront par la suite la voiture, détruiront ses documents et le tout sera abandonné dans la localité de Bouhanifia (Mascara).

Sept personnes dont le principal accusé seront arrêtées pour association de malfaiteurs, vol, meurtre avec préméditation et guet apens, vol avec agression, dissimulation de traces de crime et destruction de bien d'autrui.

Le principal accusé qui a déclaré avoir agi sous l'emprise de la démence a été condamné à la peine capitale alors que ses complices écopent entre 2 et 10 ans de réclusion criminelle.

A. M.

BLIDA

Le crime organisé prend de l'ampleur

182 affaires en matière de crime organisé ont été traitées en 2010 par les éléments de la gendarmerie de Blida qui ont vu l'arrestation de 287 personnes dont 264 ont été placées sous mandat de dépôt.

Tel est le bilan présenté jeudi dernier par le commandant du groupement de gendarmerie de Blida dont la mission au premier chef, dira-t-il, est la protection du citoyen et de ses biens. Il s'agit des affaires liées à l'émigration clandestine, la drogue, la contrefaçon monétaire et le trafic de voitures.

Des fléaux qui ne cessent d'inquiéter la population blidéenne qui a souvent fait l'objet d'arnaque, notamment en matière d'achat de véhicules d'occasion.

Aussi, il importe de savoir que le nombre total des affaires traitées l'an dernier par le groupement de gendarmerie de Blida avoisine le chiffre de 1 870 dont 95 relèvent du criminel.

Ainsi, 2 226 personnes ont été présentées devant l'institution judiciaire pour avoir été impliquées dans les atteintes aux personnes et aux biens, les agressions contre les familles et l'ordre public, les vols, etc. Par ailleurs, les gendarmes ont procédé à la vérification de l'identité de 11 541 personnes dont 90 ont été arrêtées, et ce, lors de 86 opérations coup-de-poing.

A noter qu'à l'issue de ces actions, les gendarmes ont pu vérifier 4 516 véhicules et la saisie de plusieurs kilogrammes de kif traité, de 45 CD de films pornographiques et de 1 164 rames de papier prêtes à être imprimées en coupures de 1 000 DA.

M. B.

AÏN-TÉMOUCHENT

Plus de 15 000 candidats aux examens scolaires

Les examens scolaires 2010/2011 approchent à grands pas, ce à quoi d'intenses préparatifs pour un bon déroulement. Aussi pour l'obtention de meilleurs taux de réussite, il est attendu des responsables du secteur de l'éducation de la wilaya de Aïn-Témouchent le déploiement de gros efforts.

Ainsi, plus de 15 000 candidats sont concernés par les examens des trois paliers scolaires, à savoir les épreuves d'entrée en 1^{re} année moyenne, du BEM (brevet de l'enseignement moyen) et du bac, selon un responsable au sein de la direction de l'éducation de la wilaya de Aïn-Témouchent.

Le nombre de candidats pour l'examen du bac a atteint 4 133 dont 3 265 élèves scolarisés. Les filles au nombre de 2 341 candidates dépassent largement les garçons dont le nombre est de 1 792. Pour ce qui de l'examen du BEM, il concernera 4 863 candidats inscrits dont 36 candidats libres. Enfin, l'examen d'entrée en 1^{re} année moyenne verra 6 119 élèves de la classe de 5^e année primaire passer les trois épreuves obligatoires, à savoir la langue arabe, la langue française et les mathématiques. L'examen est prévu pour la fin du mois de mai.

Il est à remarquer que l'effectif des filles, candidates à ces trois examens, est très important relativement à celui des garçons, soit 7 814 filles contre 7 301 garçons. Les taux de réussite pour ces trois examens bac, BEM et fin d'études primaires au terme de l'année scolaire 2009-2010 étaient respectivement de 61,23%, 70,31% et 93%.

S. B.